

Pire que le cléricalisme, le laïcisme

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Eglise universelle](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#), [Rôle des laïcs](#)

Date : 7 février 2019



Depuis six mois, l'abbé **Claude Barthe** publie Res Novae, une lettre d'information, d'analyse et de prospective religieuse. Cette lettre unique en son genre paraît simultanément en français, anglais et italien et ne cesse de rencontrer un public de plus en plus large, notamment à Rome parmi les personnalités les plus haut placées. L'abbé Barthe a été interrogé par l'Homme Nouveau sur cette lettre. [Vous pouvez retrouver son entretien ici.](#)

La dernière livraison de Des Novae évoque un sujet intéressant, pire que le cléricalisme, le laïcisme au sein de l'Eglise. En voici des extraits :

Pire que le cléricalisme : le *laïcalisme*

Il y a assurément chose pire que le cléricalisme : si le mot existait, on parlerait pour la nommer de *laïcalisme*, qui est une sorte de cléricalisme inversé.

Il n'est pas douteux que le cléricalisme soit très néfaste. On peut l'entendre de l'arrogance de certains clercs oubliant que leur « part d'héritage », *kleros* en grec, est d'abord le ministère et le service. Plus généralement, cette déviation désigne la tendance de clercs, spécialement de prélats de l'Église jusqu'au plus haut niveau, qui entendent diriger directement les laïcs dans leur rôle prudentiel propre d'organisation de la Cité, y compris éventuellement dans la conquête du pouvoir, et ce, en outrepassant leur rôle en ce domaine, lequel consiste seulement à enseigner et rappeler les principes qui découlent de l'Évangile en cette matière. Il n'est pas douteux que la perte par le Saint-Siège, en 1870, des États pontificaux, a conduit les papes de la fin du XIX^e et du XX^e siècle à exercer un cléricalisme très caractéristique. Il consistait à inciter puissamment les laïcs catholiques – y compris en sanctionnant les récalcitrants – à entrer, pour les intérêts supposés de l'Église, dans le jeu de la démocratie parlementaire, ceci notamment par la formation de partis catholiques, et à inspirer leur action au sein de la démocratie, poursuivant le rêve ou la chimère d'une sorte de chrétienté démo-cléricale.

[...]

Un cléralisme inversé

Tout cela constitue bien du cléralisme inversé : les laïcs, tout en restant laïcs, prennent la place des clercs dans leur rôle spécifique. Cela s'explique idéologiquement, mais aussi par une sorte de compensation : en raison du repli continu de l'Église devant la société sécularisée, les chrétiens laïcs n'ont plus de prise politique sur elle, ni plus de possibilité d'intervenir dans les organes de son gouvernement et même souvent de sa haute administration. S'engager dans la vie politique revient aujourd'hui pour un chrétien, soit à adopter une attitude « prophétique » et à accepter persécution et formes larvées du martyre, soit à renier *de facto* son catholicisme. Du coup, une partie des chrétiens laïcs abandon-

nent le champ politique et opèrent ce « repli vers la sacristie » très caractéristique de l'Église contemporaine : sans prendre les engagements de la cléricature, ils ont tendance à vouloir en exercer le rôle.

Ils sont souvent poussés en ce sens par des prélats de progrès qui, outre le fait qu'ils sont animés par des raisons idéologiques, pensent pouvoir régler ainsi le problème plus que dramatique de l'effondrement des vocations. Ils ne font, en réalité, que l'accentuer. Ce prétendu remède, par lequel on cherche à s'adapter à une tendance à la disparition des clercs estimée inéluctable, devient à son tour cause de la disparition de ces clercs réputés de moins en moins utiles, puisque des laïcs peuvent remplir leur rôle.